



LILI
BOISVERT

ANAN

II

LA PRÊTRESSE

vlg éditeur

LILI
BOISVERT

ANAN

II
LA PRÊTESSE

v1b éditeur

*L*es chevaux grattent le sol sec de leurs sabots tandis que les hommes s'affairent à remplacer la roue du chariot, qui s'est rompue dans une crevasse.

À l'arrière, la cochère repousse un pan de la toile qui couvre les grands coffres entassés dans le compartiment. Elle ouvre le plus proche et plonge la main dans un monceau d'agnets rutilants.

Tout en remuant les pièces d'or, elle observe avec méfiance le panache de fumée noire qui s'élève dans le ciel depuis que le sol a tremblé. Elle ferme le coffre dans un claquement et presse les hommes qui réparent l'avarie de se dépêcher. Il ne faut pas rester là. Un volcan s'est éveillé.

I

La cour



Les feux d'artifice pétaradent dans la nuit et des éclats de surprise montent à la fenêtre. Byrns aperçoit du coin de l'œil les explosions multicolores qui ravissent la foule assemblée dans les jardins du palais. Mais il n'a pas le cœur à la fête. Les sens en alerte, le nouveau roi consort d'Ouranie scrute la pièce où il se trouve.

Le sol est couvert d'un épais tapis amarante. Des fleurs coupées au calice, disposées par centaines dans des bols posés sur deux immenses tables en citronnier, embaument l'air de leur parfum sucré. De hauts candélabres font danser sur les murs les ombres du mobilier. Des troncs entiers se consomment en crépitant dans l'âtre démesuré, coiffé de suie.

Les proportions du lit nuptial sont grotesques, elles aussi. On perd de vue sa structure sous l'amoncellement de duvets et de coussins. Des quatre coins de la couche émergent des têtes de lionnes aux yeux mi-clos, sculptées dans l'ambre. Elles semblent l'observer.

Làépar, restée près de la porte de sa chambre, observe également son nouvel époux. Elle sourit, d'un sourire qui ne l'a pas quittée depuis l'instant où elle l'a vu, dans

la salle du trône, à son arrivée. Elle a conservé ce rictus impénétrable jusque dans le Grand Temple. Durant la cérémonie, elle ne lui a pas adressé un mot, se contentant de le dévisager alors qu'il se tenait debout à côté d'elle, raide, blême, devant la prêtresse qui consacrait leur union.

En ce jour et en ces lieux, ô Làépar, souveraine d'Ouranie, daignez-vous prendre Byrns, prince d'Anan, pour époux et pour consort jusqu'à la fin de ses jours ?

La reine avait été si absorbée par le visage de son promis qu'elle n'avait pas répondu tout de suite. La prêtresse avait dû répéter par deux fois la question rituelle avant qu'elle n'y réponde d'une voix monocorde, en levant un sourcil.

En ce jour et en ces lieux, Byrns, prince d'Anan, consentez-vous à prendre Làépar, souveraine d'Ouranie, pour épouse et pour reine, et jurez-vous de lui obéir en tout, jusqu'à la fin de vos jours ?

La sinistre variante n'avait pas échappé à Byrns, mais il avait senti, vrillés dans son dos, les regards de Chaolih, Midora, Tarin et de la prêtresse Drissayone. Ils avaient fait ensemble tout le chemin depuis Anan pour en arriver là. Il n'avait pas hésité, et son « oui » avait résonné plus fort qu'il ne l'avait voulu dans le temple. Le sourire de Làépar était alors devenu encore plus vorace. Pour se donner du courage, Byrns s'était remémoré les mots de Varilqir, le rebelle qui lui avait promis que son union serait de courte durée.

Il avait constaté avec soulagement que, contrairement aux Anasques, les nouveaux mariés ourans ne s'embrassaient pas publiquement à la fin de la cérémonie et se contentaient de quitter le temple bras dessus, bras dessous.

En passant Chaolih, il avait croisé son regard. Il aurait cru qu'elle afficherait un air plus serein, maintenant qu'elle avait accompli sa mission.

Les époux avaient été conduits dans le carrosse royal jusqu'au palais tout proche. Làépar l'avait immédiatement mené à ses appartements.

La voilà maintenant qui l'observe comme un objet de prix posé au centre de sa chambre.

« Vous ne me décevez pas, Byrns. Et je suis assez facile à décevoir. »

Ce sont les premiers mots qu'elle lui adresse. Sa voix est à la fois rauque et grinçante. Une lueur de malice pétille dans son œil, qu'elle ne détache pas de lui un seul instant. Les fusées continuent de siffler dans la nuit.

— J'avais craint que les louanges qu'on m'avait rapportées sur votre beauté n'eussent été quelque peu exagérées. Les gens ordinaires vantent avec tant d'exaltation ceux qui sont bien nés ! Mais non. Vous êtes à la hauteur de tous les compliments.

Byrns est toujours embarrassé quand on lui parle de son apparence, mais le ton de la reine le rend particulièrement mal à l'aise. D'ordinaire, la flatterie des femmes s'accompagne au moins d'une déférence conférée par son rang. Mais plutôt que de témoigner d'une forme d'estime, même malvenue, l'admiration qui se lit dans le regard de Làépar semble lui enlever quelque chose. Cette femme n'a que faire de son titre. Byrns n'est plus un prince d'Anan, et, s'il a obtenu le titre de roi en l'épousant, elle n'en a pas moins sur lui un droit de vie et de mort.

Sur le Continent, le pouvoir des consorts est essentiellement symbolique. Certains conseillent leur épouse, certes,

mais ce n'est manifestement pas ce que la sienne attend de lui. Elle ne l'a pas choisi pour sa sagesse, mais par pur esprit de vengeance. Byrns paie le prix de l'idylle de ses parents.

Làépar fait quatre pas délibérés. Il la regarde s'approcher en restant parfaitement immobile, ses yeux en partie dissimulés derrière ses longues mèches noires.

— Vous avez peur...

Il tente de ralentir son souffle qui l'a trahi, mais ne dit rien. À quoi bon le nier ?

La reine humecte ses lèvres et reprend son sourire enchanté. Elle sait que c'est la première fois du jeune homme. À sa demande, Yaro lui a dit à demi-mot que son fils était puceau, mais elle s'est assurée d'en obtenir confirmation de ses espionnes. Loin de l'irriter, l'appréhension du jeune homme le lui rend encore plus charmant. Elle continue d'avancer vers lui jusqu'à pouvoir le toucher. Mais elle ne le fait pas. Pas encore.

— Vous n'êtes guère bavard.

— Que souhaiteriez-vous que je dise ? demande Byrns sans arrogance.

— Vous ressemblez à votre père, mais en plus beau encore. Vous savez qu'il m'était promis, avant qu'il ne connaisse votre mère ?

— Oui.

— Et dire que nous ne nous serions jamais connus ! Finalement, c'est aussi bien ainsi, n'est-ce pas ?

Il hoche docilement la tête. Elle lève la main vers son visage et touche ses lèvres du bout des doigts. Il tressaille.

— Adorable ! souffle-t-elle.

Elle lui saisit le visage. On l'a épilé pour le mariage. Elle pousse l'ongle de son pouce dans la fossette qui lui perce plaisamment le menton.

Byrns voudrait trouver quelque chose à dire, pour retarder le moment où elle le conduira à sa couche. Pour qu'elle retire ses mains moites et froides de son visage. Mais il a peur, en l'offensant, de la rendre ouvertement hostile.

— Vous êtes à moi.

Devrait-il acquiescer ? Lui rendre son sourire ? Il n'arrive pas à s'y astreindre. Mais c'est sans conséquence. Son assentiment va de soi.

Il tardait à Làépar de rencontrer le fils de celui qui l'avait éconduite jadis, seulement, elle n'avait pas prévu qu'il la ravirait à ce point. Depuis des mois, elle avait perdu l'envie de la chair. Les savantes qui l'avaient auscultée lui avaient toutes affirmé qu'elle se portait fort bien et que sa lassitude de certains plaisirs n'avait rien d'anormal à son âge, mais elle avait refusé de les croire, les avait congédiées et s'était efforcée de maintenir ses habitudes. Dominer et tourmenter ses amants lui apportait toujours une grande satisfaction. Si elle ne ressentait plus l'appel de leur corps, elle pouvait toujours, au moins, se réjouir de leur souffrance.

Mais Byrns est différent. La fébrilité l'anime à nouveau à présent, elle le sent. Elle la contient pour mieux se délecter de la redécouvrir, appréhendant de la perdre en brusquant l'instant. Même s'il lui appartient pour toujours, Byrns et elle ne revivront plus jamais leur première nuit. Autant la faire durer.

Ses deux mains se joignent à la hauteur de la gorge du jeune homme. Elles effleurent la proéminence dans son cou, puis s'arrêtent au col de dentelle, juste en dessous. Elle détache un premier bouton. Puis un deuxième. Et un

autre encore. Leurs deux poulx s'accélèrent, pour des raisons différentes. Les boutons de la chemise soyeuse disparaissent sous un gilet de velours, auquel Lâépar s'attaque méthodiquement. Lorsqu'elle a terminé, elle écarte doucement les pans de la chemise et recule d'un pas pour regarder le torse nu du jeune homme. Il porte encore sa lourde cape de noce, mais les étoffes fines de son vêtement ondulent à présent de part et d'autre de son corps glabre. Les serviteurs ont pris soin d'arracher jusqu'au dernier poil.

Byrns, immobile, fixe pudiquement le sol. Il est en nage. Son épouse le contemple encore un moment, puis pose des mains glacées sur sa poitrine et les fait remonter jusqu'à ses épaules. Elle repousse ses vêtements et les fait choir au sol. Elle poursuit sa lente caresse jusqu'à ses mains, qu'elle saisit et porte à ses lèvres pour les baiser délicatement. Lorsqu'elle les relâche, il referme prestement les bras pour se couvrir. Elle rit doucement et le contourne pour admirer son dos. Il ferme les yeux, tentant de se couper de ce qui lui arrive, mais il ne peut éviter de sentir les ongles de la reine, qui lui gratte légèrement les omoplates avant de glisser un doigt dans le creux de son échine jusqu'à ses reins, et plus bas.

Elle revient subitement devant lui.

— Ouvrez les yeux.

Il s'exécute. Il la voit alors tendre la main vers la boucle de sa ceinture. Il recule un talon. Le mouvement est instinctif, furtif, à peine décelable, mais elle l'a perçu et il le regrette aussitôt. Pour la première fois depuis leur rencontre, il voit son sourire s'effacer.

— Si je puis vous donner un conseil, mon tendre époux : ne tentez pas de me résister.

La menace n'est plus voilée. Il doit céder. C'est son devoir, mais aussi le moyen le plus sûr de ne pas souffrir plus que nécessaire. Alors il s'abandonne, même si chaque fibre de son corps lui dit de résister.

Une fusée rougeoyante grimpe dans le ciel et éclate en dizaines de faisceaux scintillants, faisant sursauter Chaolih. Midora lui prend le bras.

— Pourquoi es-tu si à cran ? Byrns est marié, et le traité est ratifié. Nous avons réussi. On peut bien faire un peu la fête !

Chaolih fait mine un instant de contempler les feux d'artifice, mais se remet vite à observer la foule. À la demande des Ourans, Tarin, Midora et elle ont dû se défaire de leurs armes avant d'entrer dans le temple, mais elle a gardé les poignards dissimulés dans ses bottes. Elle est prête, au moindre incident, à s'accroupir pour s'en saisir.

Elle scrute les aristocrates ourans qui circulent dans les jardins. Ceux qui ont le visage levé vers le ciel ne l'intéressent pas. Ce sont les autres qu'elle surveille. L'un d'entre eux est-il autre chose qu'un baron, une comtesse ou un marquis ? Cette femme titubante engoncée dans ses robes d'apparat est-elle si maladroite parce qu'elle est plus habituée à l'uniforme qu'aux plumes et aux faux culs ? Et l'homme près du buffet qui fait tourner l'alcool dans sa coupe sans parler à personne est-il simplement timide, ou attend-il un signal ?

— Allons, Chao, qu'est-ce qui te tracasse ? Crains-tu que des Inares se soient infiltrés ?

— Oui, ment Chaolih, en continuant de guetter la foule.

Depuis les oubliettes, Varilqir entend toujours les bruits de la fête. Ses mains tremblent de rage et d'impuissance tandis qu'il tourne en rond dans sa cellule. Il se maudit d'avoir été si crédule. Chaolih les a trahis. Ses camarades et lui se sont mis à son service, mais dès qu'ils ont eu rempli leur part du marché, elle a révélé à Làépar leur plan d'assassinat.

Le mouvement avait mis des mois pour préparer le coup d'État, et c'est lui, Varilqir, qui avait finalement convaincu sa cheffe de requérir l'aide de la capitaine anasque pour s'introduire dans le palais royal. Alors qu'il se remémore tout ce qu'ils ont fait pour elle, et les visages des morts, son humiliation l'étouffe comme une bile âcre.

Il est tiré de ses ruminations par des bruits de pas dans le couloir. Quelqu'un s'approche en avançant par saccades. Il colle son dos au mur, les poings serrés, prêt à bondir sur le garde imprudent qui entrerait dans sa cellule. Mais c'est Kassanir qui paraît devant les barreaux.

«J'ai tué ma garde», murmure-t-elle devant son air ébahi.

Elle tient dans sa main une fine dague ensanglantée. Elle l'avait adroitement cachée dans le creux de son dos avant d'entrer dans le palais. Elle l'insère à présent dans le verrou de fer pour le forcer, mais il lui résiste.

— C'est toi qui avais raison, dit-il tandis qu'elle s'es-crime avec le mécanisme. Nous n'aurions jamais dû faire confiance à l'Anasque.

Elle fronce les sourcils.

— Peut-être que ce n'est pas elle qui nous a dénoncés...

Elle continue de triturer le verrou, qui semble jouer un peu. Varilqir est dérouté. Sa camarade a mis en doute les intentions de Chaolih à chaque instant de leur périple, et

la voilà, contre toute attente, qui prend son parti dans les geôles de Làépar.

— Ça ne saurait être qu'elle !

— Je n'ai pas trouvé les autres, dit la rebelle, impassible. Il n'y a que toi et moi dans cette section. Quand nous serons sortis d'ici, fonçons droit vers l'aile ouest. Nous pouvons encore tenter de tuer la reine...

Son dernier tour de dague a raison du loquet, qui se rompt en même temps qu'une fusée éclate.

« Allongez-vous. »

Byrns est complètement nu. Il doit secouer le tas de vêtements à ses pieds pour obéir. Il se rend jusqu'au grand lit, mais hésite à s'y coucher et se tourne au dernier moment vers son épouse.

— Je vous en prie... commence-t-il.

La reine penche la tête d'un côté, curieuse d'entendre sa supplique. Il est livide.

— Ne peut-on pas attendre un peu ?

— Attendre quoi ?

Il ne trouve rien. Plutôt que de bafouiller des incohérences, il soulève le duvet et s'installe sur l'épais matelas. Lorsqu'il veut rabattre la couverture sur lui, Làépar lui ordonne de n'en rien faire. Il pose la tête sur l'oreiller et fixe les drapés pendus au baldaquin, dont il se met à compter les plis.

Chaque seconde est une éternité. Il prie les déesses que Varilqir tienne sa promesse d'écourter son mariage.

La reine le rejoint. Il croit devoir lui ménager une place, mais elle le retient et grimpe sur lui. Ses robes s'effondrent autour de son corps et, lentement, elle se penche sur lui pour l'embrasser. Très vite, elle lui ravage la bouche, en

fouaillant chaque recoin de sa langue. Il reste sans bouger, les bras le long du corps, cachant son dégoût derrière ses paupières closes. Mais sa passivité contrarie la reine, qui ne trouve plus rien d'adorable à sa silencieuse obéissance. Elle veut le voir réagir, l'entendre gémir. Elle lui mord violemment la lèvre inférieure, et il lâche un gémissement. Elle se redresse pour le regarder, satisfaite.

— L'acte charnel, pour les hommes, doit toujours comporter une part de douleur. C'est le prix du plaisir, vous verrez...

Son ton est maternel.

Dans les jardins, une troupe de danseurs exécute une chorégraphie spectaculaire. Ils pirouettent, virevoltent, se projettent dans les airs. Chaolih les ignore, surveillant toujours les invités qui lui semblent suspects.

Son mauvais pressentiment ne la quitte pas. Elle sait qu'elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. Elle a dressé la liste des lieux où le mouvement avait l'intention de frapper. L'armée et la garde royale se sont déployées en conséquence dans la Capitale, mais elle craint que Varilqir ne lui ait pas tout dit, ou que les rebelles n'aient modifié leurs plans au dernier moment. Il est impératif que tous les insurgés présents dans la Capitale soient arrêtés. Les ordres de Niaj sont clairs sur ce point. Anan a conclu une alliance avec la reine ourane, pas avec un hypothétique gouvernement républicain. Làépar doit garder le pouvoir – et la vie sauve – aussi longtemps que les deux armées n'auront pas repoussé l'envahisseur inare.

Avant la noce, la capitaine a demandé que des soldats soient postés partout dans le palais. On lui a assuré que c'était chose faite, pourtant, elle en a aperçu à peine

une poignée, faisant des rondes nonchalantes. Les Ourans croient que la menace est écartée. Mais un seul assassin pourrait faire s'effondrer l'alliance.

— Va chercher Tarin, murmure-t-elle à l'oreille de sa cousine.

Midora a entendu l'ordre, malgré la musique tonitruante des trompes et des cithares, mais elle la dévisage sans faire un geste. Elle n'a pas parlé à Tarin depuis la forêt, quand ils étaient captifs des Visiteurs. Elle compte bien continuer à l'éviter.

— Je ne suis pas en service. Va le chercher toi-même.

L'archère part aussitôt aux trousses d'un serviteur qui tient à bout de bras un plateau couvert de coupes de vin de fleurs. Chaolih ravale son irritation et part en quête du soldat. De toute manière, Midora est déjà grise et ne saurait lui être d'un grand secours. Elle repère vite Tarin, adossé sous l'arche qui marque l'entrée des jardins. Il dépasse d'une tête les Ourans éméchés qui passent devant lui. Comme elle, il n'est pas à son aise dans les événements mondains où il faut converser avec des inconnus et faire semblant d'apprécier les divertissements de cour. Alors il reste en retrait, les bras croisés, ne sachant que faire de ses mains quand elles ne brandissent pas une épée.

Voyant que ses services sont requis sans que sa capitaine ait à dire un mot, il s'engage à sa suite à l'intérieur du palais, trop content d'avoir enfin quelque chose à faire.

Kassanir et Varilqir débouchent au pied du grand escalier de l'aile ouest, celle des appartements royaux. Ils ont évité les soldats en patrouille en rasant les murs, changeant de direction à chaque rencontre fortuite. La tactique a ralenti leur progression, mais ils y sont presque.

Ne reste plus qu'à gravir le grand escalier de marbre et à enfoncer la porte de la chambre où la reine consomme sans doute son mariage avec Byrns.

La voie est libre. Les deux rebelles s'élancent l'un à la suite de l'autre, mais au même instant, une ombre surgit d'un corridor transversal et fond sur Varilqir. Kassanir crie pour l'avertir du danger, juste à temps pour lui permettre d'éviter la forme en bondissant. Malgré la pénombre, il reconnaît aussitôt son adversaire à sa carure. Tarin.

Le soldat anasque est le plus fort, mais l'athlète ouran est le plus rapide. Il s'engage dans l'escalier tandis que Tarin se démène contre Kassanir qui s'est jetée sur ses chevilles et est parvenue à le faire tomber. Quand Chaolih accourt à son tour, elle les trouve au sol, puis voit Varilqir gravir les marches quatre à quatre sous la lumière vacillante d'un gigantesque chandelier de cuivre. Déterminé à tuer, il approche dangereusement de son but. Elle porte ses doigts à sa bouche et siffle puissamment.

Les dix soldats armés de piques qu'elle a fait poster hors de vue quelques instants plus tôt se déploient alors sur le palier, bloquant le passage à l'assassin. Varilqir n'a d'autre choix que de s'arrêter, à bout de souffle, devant le demi-cercle de vétérans. À trois marches de la chambre royale, il est pris au piège.

Lentement, il se retourne vers celle qui, au pied de l'escalier, lui ordonne de se rendre.

Lorsqu'il était enfant, une de ses préceptrices avait appris à Byrns qu'il existait une forme de recueillement par laquelle une personne pouvait s'extraire de son corps physique. En répétant inlassablement une sorte de psalmodie,

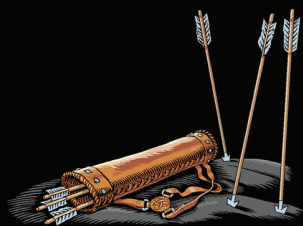
on pouvait faire sombrer temporairement son esprit dans des limbes inatteignables.

Alors que le visage de Lâépar fouaille son cou, il tente d'atteindre cet état second. Mais, même en y mettant toute sa volonté, il n'y parvient qu'à moitié. S'il arrive à ne presque plus percevoir la moiteur du drap, les illuminations des feux à travers ses paupières closes, et même le fracas qui leur succède, il ne peut ignorer les ongles acérés qui lui griffent la peau, les dents qui le mordent, et le mouvement convulsif des cuisses de la reine contre ses hanches.



AU PRIX DE LOURDS SACRIFICES, l'expédition menée par Chaolih est finalement parvenue dans la capitale ourane. Le prince Byrns doit, comme convenu, y épouser la reine Làépar, dont le sadisme se révèle n'avoir d'égal que l'ineptie : alors qu'une invasion et une guerre civile menacent d'anéantir son royaume, sa cour n'est qu'un nid de débauche et d'intrigues.

Drissayonne est grisée par ses nouveaux pouvoirs et les cajoleries d'une adroite courtisane. Le brave soldat Tarin se prend à rêver de gloire quand Midora, elle, songe plutôt à quitter l'armée. Keyo, au prix de sa liberté, a choisi de rester dans la forêt des Visiteurs. Quant à Chaolih, il lui faut affronter un adversaire redoutable, et inconnu : le doute. Dans ce deuxième volet de la trilogie d'Anan, alors même que le sort de tout le Continent repose entre leurs mains, les personnages révèlent leurs failles.



LILI BOISVERT est journaliste, essayiste et romancière. Elle est l'auteure du *Principe du cumshot* (2017) et d'*Anan I: Le prince* (2020).

